

par cela seul qu'il est, joignons ce qu'il fait et ce qu'il donne. N'est-ce pas un autre abîme infini de titres à l'amour? Le moindre don d'un pareil donateur vaudrait et exigerait une gratitude immense. Considérons l'estime qu'on fait du moindre présent d'un roi, le prix qu'on attache à une fleur donnée en souvenir par une personne aimée. Mais laissons même le donateur pour ne regarder que le don. Comptons et mesurons ceux que Dieu nous fait dans l'ordre naturel; c'est plus qu'un monde. Élevons-nous ensuite jusqu'à ceux de la grâce qui sont le gage et la semence de ceux de la gloire. Notre reconnaissance pour de tels bienfaits ne devrait-elle pas se traduire au moins par un très grand amour? Ah! si l'on considérait sérieusement les titres qu'a Dieu à être aimé, serait-on si froid envers lui? Dieu, par ce qu'il est et ce qu'il donne, mérite donc notre amour et vraiment tout amour.

Mais c'est loin d'être tout. Non seulement il mérite d'être aimé, mais il veut positivement qu'on l'aime.

Oui, Dieu veut être aimé de nous; il le veut d'un vouloir immense, souverain, d'un vrai vouloir de Dieu. Il commande qu'on l'aime. Il ne se fie pas à ses attraits pourtant infinis; ses titres à l'amour ne lui semblent pas suffisants; il intime une vraie loi.

Ce n'est pas une loi seulement; c'est la première de toutes et la fin de toutes les autres; il l'édicte et la promulgue dans les deux Testaments: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, tu l'aimerás de tout ton esprit, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces." Cependant le précepte lui-même ne contente pas le cœur de notre Dieu; il n'apaise pas la soif qu'il a d'être aimé par les hommes. A la loi qui oblige, il joint l'invitation qui presse. Le législateur disparaît ici, il n'y a plus que l'Ami qui appelle. On ne peut lire la Sainte Écriture sans remarquer que l'invitation à aimer Dieu y est partout; et avec quelle tendresse, avec quels accents, avec quelle instance elle nous exhorte à nous attacher au Seigneur!